

EMILY DICKINSON OU LA DAME EN BLANC



J'étais parti pour vous parler de la poésie de Richard Brautigan quand, tout à fait par hasard, j'ai appris qu'il avait été influencé par Emily Dickinson et William Carlos Williams. Ce dernier, là je connais! Mais Emily Elizabeth Dickinson, je l'avoue, m'était totalement in-

connue!

Une belle femme en passant : un visage fin, les cheveux tirés en arrière, habillée de manière un peu austère cependant, mais bon... Née dans le Massachussets en décembre 1830, elle ne quitta pratiquement jamais sa maison d'Amherst jusqu'à sa mort en mai 1886. A l'heure où les Rimbaud, Verlaine, Cros, Nouveau and Cie (les Zutiques quoi!) faisaient la foire dans l'entresol de l'Hôtel des Étrangers et réinventaient la poésie, Madame restait cloîtrée chez elle.

Cela ne l'empêcha pas d'écrire 1775 poèmes (ceci expliquant cela, sûrement) et d'être considérée aujourd'hui comme l'un des plus grands poètes américains (en compagnie de Walt Whitman, quand même!). Malgré cette production importante, seule une dizaine de ses poèmes furent publiés de son vivant et encore, ceux-ci avaient été modifiés par les éditeurs pour se conformer aux règles poétiques de l'époque. Eh oui, Emily Dickinson était en avance sur son temps! Des poèmes sans titres, des vers très courts, un non respect de la rime et une ponctuation très personnelle et même des majuscules en milieu de ligne.

Ses textes sont à l'image de sa vie : une prise de distance par rapport au monde qui l'entoure et son arme... l'ironie! Mais comment diantre une telle femme, recluse, a-t-elle pu être aussi prolifique et aussi innovante en poésie?

Il faut quand même se remettre dans le contexte de l'époque : on est dans l'Amérique puritaine du XIX^{ème}

siècle et non au... Quartier Latin! Totalement inconnue de son temps, ses textes ne nous ont été révélés que depuis peu. Ils font d'elle, désormais, une auteure majeure dans le domaine de la poésie. Ce n'est pas pour rien que Brautigan...

Je ne sais pourquoi, mais un poème me revient en tête, celui de Gaston Couté, *L'enfermée* : «... Une pie en cage...» Ne serait-ce pas en résumé, la vie d'Emily Dickinson?... Elle aurait pu aussi écrire *Voyage autour de ma chambre*...

Coupée du monde, avec pour seuls amours la nature, les oiseaux, les fleurs et son chien Carlo, elle est obsédée par la mort – l'immortalité plutôt – et n'attend qu'une chose : aller voir dans l'autre monde comment ça se passe. La vie sur terre lui semble une futilité, mais elle résiste : « *Le rivage est plus sûr, mais j'aime me battre avec les flots* ». Aux confins de la folie? Peut-être... « *Pour être hanté, nul besoin de chambre, nul besoin de maison, le cerveau regorge de corridors plus tortueux les uns que les autres* ». La dérision et l'ironie sont ses armes, comme par exemple, la description qu'elle fait d'elle : « *Je suis petite, comme le roitelet, et mes cheveux sont épais, comme la bogue du châtaignier, et mes yeux sont comme le sherry que laissent les invités au fond du verre* ».

Mais, ce qui reste de passionnant chez Emily Dickinson, c'est la modernité de son style, sa capacité d'invention. Chaque mot est choisi, pesé, chaque vers écrit comme au scalpel. D'une grande exigence envers elle-même, elle savait quand son poème était terminé et

parfait : « *Si je ressens physiquement comme si le sommet de ma tête m'était arraché, je sais que c'est de la poésie.* »

Emily Dickinson. Poésies complètes, chez Flammarion, 2009 – Deux recueils également dans la collection « Poésie », chez Gallimard.



Mario Lucas ♦

190

Il était faible, et j'étais forte – alors
Il m'a laissé l'emmener –
J'étais faible, et il était fort – alors
Je l'ai laissé m'emmener – chez moi.

Ce n'était pas loin – la porte était à côté –
Il ne faisait pas noir – puisqu'il est venu – aussi –
Il n'y avait pas de bruit – puisqu'il n'a rien dit –
C'est tout ce qui m'importait.

Le jour a frappé – et il a fallu nous quitter –
Ni l'un ni l'autre n'étions plus forts – à présent –
Il luttait – et je luttais – aussi –
Nous ne l'avions pas fait – pourtant !

288

Je suis personne ! Qui êtes-vous ?
Êtes-vous – personne – aussi ?
Alors nous faisons la paire !
Silence ! on nous chasserait – vous savez !

Que c'est pénible – d'être – quelqu'un !
Que c'est commun – comme une grenouille –
De dire son nom – tout au long de juin –
Au marais qui admire !

449

J'étais morte pour la Beauté – mais à peine
M'avait-on couchée dans la Tombe
Qu'un Autre – mort pour la Vérité
Était déposé dans la Chambre d'à côté –

Tout bas il m'a demandé « Pourquoi es-tu morte ? »
« Pour la Beauté », ai-je répliqué
« Et moi – pour la Vérité – C'est Pareil –
Nous sommes frère et sœur », a-t-il ajouté –

Alors, comme Parents qui se retrouvent la Nuit –
Nous avons bavardé d'une Chambre à l'autre –
Puis la Mousse a gagné nos lèvres –
Et recouvert – nos noms –

1075

Le ciel est bas – les nuages sales.
Un flocon de neige errant
Par une grange ou une ornière
Délibère s'il s'en ira –

Un petit vent tout le jour
Se plaint de son sort –
La nature, comme nous, parfois se fait prendre
Sans son diadème.

1233

Si je n'avais vu le soleil
J'aurais pu porter l'ombre
Mais la lumière autre désert
M'a rendu mon désert –

